

sous le verre de lunettes rondes

17 mai 2010 – 10h04



CC-BY-SA-30-JPGrandmont

— C’est imprécis. Avec ce que vous mobilisez des *Etherials*, vous devriez être capable de placer la bille dans le dernier gobelet. Comment dites-vous, en France. Les Champs Magiques. Les Kas.



BY-SA-30-PVonOstau

Face à Merle, Lord Lachlan Blake Aelnander venait de s’accroupir près de la table où siégeait son élève, plaçant ses yeux au même niveau que les siens au travers de ses lunettes rondes. C’était un homme austère malgré des traits qui auraient pu sembler sympathiques dans un contexte autre, aux cheveux gris qui avaient peut-être un jour été blonds, et à la veste bien coupée. Son accent était terrible. Mais au fond, derrière une froideur étudiée, perçait une volonté certaine de cerner d’où partait celui qu’il allait devoir former, en bien des disciplines.

sous le verre de lunettes rondes

Depuis qu'il lui avait été présenté la veille, au même titre que d'autres précepteurs, l'oiseau avait compris que cet homme l'évaluait. A chaque parole, à chaque mouvement d'éthers. Mais que ceci était fait dans le but d'ajuster les méthodes et contenus de ce qu'il allait lui dispenser. Commencer par l'étude de quelques sortilèges de base n'était pas une si mauvaise idée, il devait bien en convenir. Mais force était de constater qu'il ne parvenait pas à obtenir les résultats escomptés, même pour ces charmes du niveau d'élèves des premières années d'école.

— D'où vient votre baguette ?, demanda l'homme en soulevant l'artefact que l'oiseau tenait en main, et qui semblait avoir vécu bien plus longtemps que le jeune-homme aux cheveux noirs et aux yeux gris qui baissait la tête face à lui.

— Des bonnes œuvres de nos services sociaux.

Merle n'était pas honteux de ça. Mais il devait bien admettre que cette baguette avait été « *la moins mauvaise* », et qu'il faisait avec « *ce qu'il pouvait* ».

— Dans mon travail, je n'en ai pas beaucoup besoin.

Ce qu'il avouait en disant ceci ? Qu'il n'usait que très peu de sortilèges. Anthémis Caupona ne jurait que par l'effort, et le travail accompli à la force du poignet plutôt que celle des mouvements de Kas. Ces valeurs-là avaient toujours bien convenu au commis, qui n'était de toute façon pas capable d'aller plus loin que des sortilèges utilitaires de décrassage ou de séchage.

— Je souhaite que ça change.

Aelnander venait de prononcer ceci avec un ton tranquille et bienveillant. Ne pas placer l'usage des sortilèges au cœur de son quotidien serait un frein pour l'apprentissage de son disciple. Il fallait qu'il intègre ce paramètre à sa vie ordinaire : du besoin, naîtrait la fluidité dans le geste.

— Mais dans un premier temps, il faudra vous procurer un meilleur catalyseur que celui-ci. Eal saura où aller.

Merle hocha la tête tout en regardant sa baguette, entre ses doigts, comme si le précepteur venait de lui annoncer qu'il allait devoir abandonner son hamster. Même si elle ne lui était pas parfaitement assortie, cette baguette l'avait accompagné pendant des années, au travers de toutes ses différentes vies. Depuis la veille de sa fuite des SSAE où il l'avait reçue, dans les cartons de l'allée des Segestridentes, et jusque dans le pot à spatules de la cuisine du Chat qui Pêche. Au même titre que ses lamentables anciens caleçons, il souhaiterait conserver cette ancienne compagne. Mais il avait toute conscience qu'il ne pourrait rien apprendre s'il ne changeait pas. Aelnander posa son index sur son menton.

— Il m’a été dit que vous étudiez la Prime-Magie, dans votre taverne. Est-ce correct ?

Malgré son flegme, l’homme venait de poser cette question avec une curiosité certaine, comme s’il venait d’agencer ensemble des mots qui n’auraient pas dû être juxtaposés.

— Oui, je...

Fallait-il que Merle en parle ? Le pouvait-il ? Devait-il taire le nom de celui qui l’aidait, jour après jour, à repousser et apprivoiser ses morphies ? En un instant, il se rappela que Seamus était en fuite et qu’il se faisait passer pour mort. Il allait devoir choisir ses mots.

— Nous avons un locataire qui manipule bien les Kas. Il a accepté de m’aider.

— Que savez-vous faire ?

Cette question était aussi vaste que les parterres de buis du jardin, mais il fallait que certaines choses soient posées pour que la suite ait du sens. Merle le comprenait, et ne se sentait pas agressé même si l’étendue de ce qui se trouvait encore à apprendre, au-devant de lui, le pétrifiait tout à fait. Il prit le soin de réfléchir.

— Je sais... ressentir les Kas qui sont très proches, prononça-t-il avec une certaine concentration. En fermant les yeux, je peux en deviner quelques couleurs.

— Êtes-vous capables de passer en Vision Ka ?

Ce mode de perception des éthers, le plus poussé de tous, impliquait du Prime-Mage de renoncer à sa vision ordinaire pour voir le monde uniquement sous l’angle des champs qui le parcouraient, sous la forme de flux colorés correspondants à ceux des différents éléments. Le vert de la Terre, le bleu ciel de l’Air, celui plus profond de l’Eau, l’orangé du Feu et le gris de la Lune. Et puis le blanc. Le blanc, paradoxalement lumineux, de la Lune Noire.

— Non, souffla l’oiseau. Juste... de les deviner, comme du coin de l’œil. Quand ils sont forts.

Et il devait bien avouer qu’il trouvait impressionnant de voir un mage pratiquer la Vision Ka, avec les yeux révolvés et un léger tremblement essentiel. Il n’était pas certain d’avoir bien envie d’apprendre à en faire autant un jour, même s’il appréciait d’être dorénavant ouvert à une certaine perception de la magie environnante.

— Que vous apprend ce maître, alors ? A les courber ?

sous le verre de lunettes rondes

Il n'avait volontairement pas demandé qui était cette personne. Peut-être la question viendrait-elle un autre jour.

— Plutôt... à les maintenir aussi calmes que possible. A les repousser.

— Aux heures de vos métamorphoses ?

L'oiseau releva les yeux. Il savait qu'Aelnander avait été mis au parfum. Comment Léandre aurait-il pu faire autrement. Tout ça le dépassait. Et que les gens qui lui faisaient face ne démontre pas le moindre étonnement, dégoût, hostilité ou pitié vis-à-vis de ce qu'il était, était loin - très loin - de lui être familier, en dehors du cercle du Chat qui Pêche.

— Oui.

— Qui coïncident avec les points les plus hauts de la mélanosélénocline.

— Excusez-moi ?

— Les moments où la Lune Noire est au point le plus élevé de ses oscillations dans l'atmosphère. Toutes les six heures.

Ces mots-là étaient un peu plus simples. Un peu. Mais au moins, Merle les comprenait.

— Oui.

Un silence passa sur le précepteur, qui demanda alors sans détour :

— Que faites-vous pour les repousser ?

L'oiseau hésita, ses sourcils noirs plissés au-dessous de son front. A présent qu'il y arrivait presque quotidiennement, il réalisait que cette question était centrale. Peut-être, d'ailleurs, était-elle la clé pour un jour parvenir à aller plus loin, et orienter ses transformations. A ce sujet, il ne se montrait cependant jamais optimiste.

— Monsieur Aelnander, c'est aussi difficile que d'expliquer comment je fais pour lire...

Et pourtant, il lui semblait qu'il pouvait essayer.

— Je... je crois que j'essaie de rendre immobiles tous les Kas et d'assourdir ce qui cogne à ces heures... Le problème c'est que...

Il déglutit, avec un peu de peine.

— C'est comme si mon corps enregistrerait le coup, et continuait de résonner jusqu'à ce que je lâche.

Il n'avait pas mieux, pour décrire ce qui se passait.

— Si quelque chose me déconcentre, je me métamorphoserai au bout du compte. Même si je ne lâche que deux ou trois heures après.

Se concentrer sur ça – même en toile de fond – l’empêchait certainement aussi d’être totalement efficace dans ses exercices de sortilèges, même si la piètre qualité de sa baguette avait une importance capitale. Un peu comme s’il avait été obligé de veiller à taper du pied en continu tout en préparant les cocktails. Un mélange un peu ardu ou une bousculade de Saule, et il aurait oublié de continuer à battre ce rythme. C’était exactement, exactement pareil. Son attention peinait à se porter sur plusieurs choses à la fois, il doutait même que la chose fut possible sur un très long terme.

— Ce médaillon irlandais. Il vous aide ?

Aelnander venait de pointer du doigt le bijou qui s’était échappé du col de la chemise trouvée dans le placard de sa chambre, que l’oiseau s’était senti obligé de passer pour ne pas avoir l’air trop pouilleux à cette première leçon. Par Merlin. Il avait remarqué. Et il en avait clairement noté la facture. Occulter quoi que ce fut semblait relever du défi, face à Lord Aelnander, dont l’esprit était aussi affuté que la rétine malgré ses lunettes. Merle soupira. Lutter était complètement vain. Comme toujours, en ce qui le concernait.

— Oui. Je ne sais pas de quoi il est fait. Mon maître... me l’a donné...

Le précepteur soupesa l’objet qui pendait au cou de l’oiseau, puis se releva en laissant glisser sur lui un regard silencieux. Analytique, il portait toutefois ce flegme britannique qui empêchait de réellement savoir ce qui passait sur lui. Ce fut Merle, toutefois, qui éleva de nouveau la voix.

— Est-ce que vous allez m’apprendre, vous aussi ?

De sa hauteur, Aelnander le considéra un moment en silence, semblant résister à quelque chose qu’il était tenté de dire ou de faire. Puis, chassant visiblement cette idée, il croisa les bras sur son veston.

— Non, ça ne sera pas dans mes attributions. Dans mes compétences non plus, possiblement.

Cette dernière partie de la phrase, il venait de la prononcer fort bas.

— Si vous avez un jour des questions et que la solution ne se trouve pas ailleurs, je pourrai réfléchir, cependant, à des pistes de réponses.

Dans ces mots, il y avait une ouverture, comme une invitation, que l’oiseau releva et nota dans un coin de sa tête. Il le soulageait, quelque part, de n’étudier ces aspects qu’avec Seamus O’Riodan, qui était habitué à ses difficultés et à ses aléas. Quelque chose lui disait qu’Aelnander, lui, serait beaucoup moins souple et nettement plus exigeant. Il hocha la tête, presque reconnaissant. Ce qu’il ne savait pas était que la suite allait beaucoup moins lui plaire.

sous le verre de lunettes rondes

— En plus de ces « *récréations* » de sortilèges, je vous enseignerai les sciences politiques. L'histoire. Avec des rudiments d'économie. J'ai aussi cru comprendre que vous aviez pour ainsi dire... tout à apprendre, de ce côté.

— Je ne suis pas dépensier.

— D'économie, Monsieur Tybalt. Je ne parle pas de *VOS* économies.

Un silence gênant plana au-dessus de cette conversation. Si l'objectif d'Aelnander avait été de dresser un premier bilan de ce que son élève allait avoir à rattraper en la matière, alors il était dorénavant fixé au sujet des sciences économiques. Quant à l'Histoire...

— Connaissez-vous les noms des trois derniers Patriarches des Ombres ?

Cette question tomba sur la nuque de Merle comme s'il s'était agi de la lame du tranchoir de Saule, et les petits yeux perçants de son nouveau maître en tortures intellectuelles étaient assez clairs quant au fait qu'il lui demandait non seulement des éléments de culture générale, mais aussi d'énoncer ce qu'il savait de son propre père, grand-père et arrière-grand-père. Face à lui, l'oiseau ressemblait juste à un chien qu'on aurait frappé avec une savate sans raison.

— Coriolan...

Avait-il tout simplement déjà prononcé ce nom ? Il n'en était même pas sûr. Et pour le reste...

— Mor... Morzino...

— Orsino.

— Et...

Il ne voyait même pas pourquoi il poursuivait, parce qu'il était – en réalité – tout à fait certain de ne pas savoir.

— Je n'en sais rien, Monsieur.

Il était désolé. Ne pas donner satisfaction était toujours une peine immense, pour lui, même dans des situations aussi ironiques et cruelles que celle-ci. Quelque chose lui disait que son ignorance allait être très, très exposée, au cours des semaines et mois qui allaient suivre. Et face à lui, Aelnander venait presque de lui sourire, tant il était impressionné par ces lacunes.

— Ce que je vais vous dire, Tybalt, je ne vous le dirai qu'une fois.

Il croisa les mains sur son genou, car il venait de s'asseoir d'une fesse sur le bureau de chêne.

— Je ne suis pas celui qui définit ce que j'ai à vous inculquer, ni même la façon dont je vais devoir le faire. Vous allez devoir intégrer vite, très vite,

ce que d'autres auraient pris le temps d'étudier pendant quelques années. Ces connaissances, je n'aurai pas d'autre choix que de vous les asséner.

Son ton était monocorde, mais son expression en disait plus long, derrière les verres ronds de ses lunettes.

— Une fois que nous aurons fini le « *programme* », nous pourrons revenir sur les points qui auront posé problème.

Sans doute était-il trop tôt pour que Merle comprenne qu'il y avait derrière ceci une nouvelle proposition. Comme une fenêtre, laissée ouverte pour n'importe quel futur. A son esprit, ne s'agitaient plus que les mots « *sciences politiques* », « *histoire* » et « *économie* » (au singulier, donc). Et la conscience sourde du fait qu'il allait se ridiculiser au quotidien.

— D'accord Monsieur, dit-il dans l'espoir que la conversation s'en tiendrait là, et qu'il pourrait remonter à sa chambre.

— J'ai une dernière question, avant de mettre fin à votre torture.

Aelnander se releva, et marcha jusqu'à la porte par laquelle il libèrerait l'oiseau captif sur les tapis du couloir.

— Avez-vous la moindre idée de l'endroit où vous vous trouvez ? Sur la Terre, j'entends.

Oui, il commençait à bien cerner à qui il avait affaire.

En réalité, Merle ne savait effectivement pas vraiment situer le Pays-de-Galles. Il avait compris que c'était vers « *le haut de la France* », au-delà de la mer, là où il y avait des îles. Il voyait bien ça près de la Suède. C'était bien un pays, ça, la Suède, non ? Un oeil à moitié fermé, il répondit avec le plus d'aplomb possible :

— Au Pays de Galles. C'est au bord de la mer.

Au moins, ce gamin savait exploiter les données qui tombaient entre ses mains. Quelque fut son ascendance, c'était ce qu'il était. Un gamin perdu.

— Vous êtes au Royaume-Uni, par-delà la mer que vous nommez la Manche et qui s'étend au-delà de votre Normandie.

La Normandie, Merle savait la localiser. Elle était le lieu de villégiature estivale de nombre de Lutétiens, l'endroit où on élevait les cornegriches et où on faisait pousser les pommes. *Par-delà la mer au large de la Normandie*, d'accord, ça lui convenait.

— La ville la plus proche est Caerdydd, à quatre lieues, même si nous avons des moyens rapides de nous y rendre. Et toute cette plaine porte le nom de Wieland. C'est un fief sorcier très ancien, une terre de légendes.

sous le verre de lunettes rondes

Il doutait, au fond, que l'histoire de ces contrées l'intéresse, si celle de la ville où il avait grandi ne l'avait jamais interpellé, y compris depuis qu'il avait appris à quel point son sang l'avait faite. Si son visage avait été plus expressif, il aurait probablement eu une expression navrée. Il pouvait sentir son enfermement. Il était certainement trop tôt pour qu'il se sente assez bien pour relever le nez et regarder au loin, au sens propre comme au sens figuré.

— Nous nous reverrons demain, souffla-t-il.

Il ouvrit la porte, considérant une dernière fois la silhouette dénutrie et marquée par le manque de sommeil de celui qui venait d'être catapulté dans ses cours. Ses doutes, il les garderait pour lui et s'en tiendrait à sa loyauté. Mais son libre arbitre, au-delà des lunettes rondes, n'avait pas de retenue.

— Monsieur...

Cette fois, c'était Merle qui avait une dernière question, et l'érudit gallois lui adressa un signe de tête pour l'inciter à parler. Il n'y avait pas de mauvaise question, aucune. Et heureusement, car celle qui s'éleva fut :

— La mer, elle va continuer à faire autant de bruit tout le temps ?